

Hier soir à Vachères, Jihad DARWICHE

Une parole belle comme le silence



« *Votre patience était sans limite* » nous a dit Jihad à la fin de sa prestation hier soir alors que la sienne (de patience) avait été bien mise à l'épreuve avant de pouvoir monter sur scène. Il était peut-être difficile à certains qui clôturaient une semaine de festivité par cette soirée contes de passer de la convivialité à l'écoute d'un conteur.

« *Si la parole que tu vas dire n'est pas plus belle que le silence, ne la dis pas* » dit un proverbe, et moi je vous dirai que la parole de Jihad, au cours de cette soirée, fut sans conteste plus belle que le silence et, du reste, le public nombreux dans cette cour d'école de Vachères, l'a longuement applaudi pour le remercier et lui témoigner son contentement.

Comme entrée en matière, Jihad après avoir allumé sa bougie, dit le conte du porteur d'eau qui s'achève par ces mots : « *Bienheureux les gens fêlés car ils laissent passer la lumière* » et de préciser qu'en arabe le mot fêlé a la même racine que le mot poète. Ce qui donne la tonalité de la soirée : la poésie, l'imaginaire, la folie allaient être de la partie !

Quelques histoires de Nasreddine le fou/sage font pétiller les yeux et fuser les rires et Jihad peut alors laisser couler ses mots comme un long fleuve. Ces histoires que raconte Jihad, toute venues du Moyen Orient, sont très riches, très fortes, et lais-

sent des traces longtemps dans nos têtes. Ainsi celle du cordonnier Masroud enlevé par un aigle dans un pays où les échanges ne sont plus basés sur la monnaie mais sur le seul échange du mot magique "salatazein". Pour autant qu'on ne se procure que ce dont on a besoin, et ni plus ni moins, on vit en harmonie et chacun reçoit ce dont il a besoin ; c'est la définition basique d'une société fondée sur les besoins de chacun... une société socialiste peut-être ?

Jihad poursuit avec une longue histoire tirée des *Mille et une nuits*, celle de la belle Zounourroud (émeraude), une femme qui choisit l'amour (le jeune prince ruiné par ses dépenses) et rejette l'argent (le vieux commerçant riche qui veut l'épouser). Une autre histoire met en scène la fille d'un cordonnier qui exige de son amoureux (qui n'est autre que le roi déguisé) qu'il apprenne un métier. De fait celui-ci apprend le tissage et c'est ce qui le sauvera par la suite. Et l'on voit comme les femmes sont à la fois rusées, tendres, clairvoyantes et opiniâtres. Le conteur a une évidente tendresse pour les figures féminines qu'il met si bien en valeur.

Et la dernière c'est celle des frères paresseux qui se laissent mourir de faim plutôt que d'étendre le bras pour cueillir une figue, ou se désaltérer au ruisseau ou juste ouvrir la bouche pour parler ! Et Jihad de conclure, non sans humour, par un autre dicton de son crû : « *Lorsque tu prends la parole aie pitié des autres !* » mais nous, public heureux et comblé, nous n'avons pas vu passer le temps sous les étoiles de Vachères et les échanges se sont poursuivis avec le conteur bien après que les lumières soient éteintes ; une fois encore la parole généreuse a trouvé des oreilles bienveillantes.

Anne De Belleval

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication

Christiane Belœil

Rédacteurs

Anne De Belleval, Franck Berthoux

Visuel :

Serge Fiorio

imprimé par CG04

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

Prospectu' n°3 - Jeudi 23 août 2012

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 3

Jeudi

23 août 2012

De Moriez à Saint-Vincent-sur-Jabron

Luca, Sergio, Pepe, Hamed... et nous autres !



Vous n'avez pas encore vu la compagnie *Arrivano dal mare* ? Si vous êtes assis place de l'église à Moriez, c'est bon, c'est pour ce soir. Préparez-vous à vous régaler. Si, par contre, vous êtes à St-Vincent-sur-Jabron, attendez-vous aussi à un régal avec Hamed Bouzzine. Où que vous soyez, vous avez fait le bon choix.



Voilà pourquoi le conte me touche.

Entendre et voir derrière les mots, mots créateurs, portes du futur et de la vie. Aller chercher la vérité au delà des apparences. Accepter le miracle des rencontres et la magie des sourires. Nous vivons dans un monde où la fiction s'essouffle à suivre la réalité. Hommes de bon sens, nous savons que deux et deux font qua-

tre et que les parallèles ne se rejoignent jamais... Pourtant il a suffit parfois d'un bain ou d'une sieste sous un pommier...

Christiane Belœil



Ce soir à St-Vincent-sur-Jabron

Hamed Bouzzine raconte...

Prospectu' : Quel est ton parcours dans le conte ?

Hamed Bouzzine : Je suis né dans le sud marocain et suis venu très tôt, à l'âge de six ans, en France. Mon père était employé au consulat du Maroc et ma mère poétesse. J'ai donc fait toutes mes études d'ingénieur en France. Mais en même temps j'étais musicien percussionniste et c'est la voie par laquelle je suis entré dans les arts du récit dans le début des années 80, au contact notamment de Bruno de La Salle et du CLIO* de Vendôme. C'était le tout nouveau début du renouveau du conte.



Prospectu' : Quelle formation as-tu suivie ?

H.B. : Je me suis formé pendant six ans auprès d'un griot balafoniste guinéen, Alpha Kouyaté. Je suis ainsi devenu conteur dans la suite de ma mère qui était poétesse et chantait également des mythes. C'est dans une démarche de réinvention de la tradition orale que je me suis engagé.

Prospectu' : Quels ont été les premiers pas ?

H.B. : Nous avions à l'époque monté une association qui s'ap-

pelait « de l'autre côté » qui nous a permis d'être en résidence pendant quatre ans dans des établissements culturels de Sceaux et de Suresnes dans la région parisienne. Se sont joints à nous toutes sortes d'artistes : danseurs, plasticiens, cinéastes, écrivains, griots et même chercheurs du CNRS, linguistes, anthropologues. Cela nous a permis de donner des assises théoriques à notre travail. Nous avons aussi beaucoup réfléchi à la question de la transmission à partir de la tradition africaine et en l'élargissant à d'autres proches.

Prospectu' : Quel était ton répertoire à l'époque ?

H.B. : Quand j'ai commencé j'étais le plus jeune conteur de France à l'époque ! et je contais, jouais, chantais des fragments de l'épopée touareg sans même savoir que c'était une épopée.

Prospectu' : Tu as fait partie du « premier cercle » de l'association des conteurs de France ?

H.B. : Effectivement, c'est en 1989 qu'à une trentaine de conteurs fondateurs, nous avons créé à Carouge, en Normandie, l'association nationale des conteurs en France (ANCEF). C'est dans ce cadre que nous avons élaboré notre éthique, notre déontologie, la théorie de notre art... Car à l'époque on se battait pour faire exister des manifestations, des soirées, des festivals de contes et on peut dire un grand merci aux bibliothécaires qui au départ nous ont accueillis et nous ont permis de nous stabiliser, de créer notre propre histoire et nos réseaux.

*Propos recueillis
par Anne de Belleval*

* CLIO : Centre de littérature orale

Ce soir à Moriez

Voyage avec la compagnie « Arrivano dal mare » !

Ce soir, à Moriez, Sergio Diotti, conteur, Luca Ronga, marionnettiste et Pepe Medri, musicien, de la compagnie ARRIVANO DAL MARE présentent un kaléidoscope de leur vingt ans de travail. Une merveille qui enchantera les petits et les grands.

Prospectu' n°3 - Jeudi 23 août 2012

Hier soir au Vernet, Cahina BARI

La légère gravité des contes



Assise sur une chaise, avec trois verres d'eau à côté d'elle, Cahina Bari conte son histoire d'une voix douce et tranquille. Dans la salle polyvalente du Vernet, une quarantaine de personnes sont venues l'écouter. Et l'écoute est palpable, tangible, quasi religieuse.

La conteuse déroule le fil de son récit inexorablement, comme le temps trace son sillon dans le cœur et sur le corps des hommes en général et du « rêveur » en particulier, héros, vous l'aurez compris, de l'histoire.

On a tous quelque chose de ce rêveur. Un côté sombre qui nous empêche parfois de toucher au bonheur auquel on a droit. Heureusement, il y a (presque) toujours une rencontre pour changer le cours des événements. Il faut savoir profiter de la chance qui s'offre à nous.

Le conteur - en l'occurrence une conteuse - est un transmet-

teur, un passeur de mémoire, une sorte de sourcier qui permet à l'eau pure enfouie tout au fond de nous-mêmes, ensevelie sous les gravas gluants de notre « ça », de resurgir tel un jeyser bienfaisant.

Après le grave, Cahina nous ébroue de quelques histoires de Nasreddine, le fou-sage oriental. On rit avec d'autant plus de plaisir et de force que l'on a frémi à l'histoire précédente.

Debout, après avoir bu une

gorgée d'eau fraîche, Cahina reprend son grave et léger chemin de paroles. nous voilà à Alger la Blanche rougie par une terrible répression policière. Et les femmes qui, jusqu'alors, s'étaient tues, se lèvent et parlent. Paroles de révolte, paroles de colère, paroles de mère, d'épouse, de sœur...

On ne peut s'empêcher de penser à tous les événements récents, passés, présents et futurs.

Et les courtes histoires de Nasreddine ponctuent cet intense moment d'un rire libérateur.

Cahina Bari termine sa prestation avec une belle histoire de tziganes qui, poussés par la misère, inventent la musique.

Le cœur et l'esprit emplis d'un tourbillon indéfinissable, le public est reparti sous un magnifique ciel étoilé.

Franck Berthoux



Prospectu' n°3 - Jeudi 23 août 2012